

CABINET de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, N. O. 70

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDE AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Le Millénaire Normand. La légende de Robert le Diable. Charité sentimentale. Couronnement de Souverains. Le baptême d'Alexandre. La main sur le tapis. Lamartine. Le bien d'autrui. Ouisine. Le Cloan Rouge, feuilleton du dimanche (suite). Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

a Renaissance Française.

L'exemple de la Normandie, célébrant ses grands hommes, recueillant ses illustres souvenirs, prenant ainsi conscience de son passé afin d'évaluer, à la mesure de l'œuvre accomplie de puis mille ans, la part de labeur qu'elle apportera encore, pendant une longue suite de siècles, à la gloire de la France, est bien fait pour stimuler la généreuse émulation des autres provinces françaises.

Voici que la Touraine se propose d'honorer, par une commémoration digne d'une haute renommée, le grand poète de la Pléiade, l'initiateur de la Renaissance française: Pierre de Ronsard.

Les bons lettrés de la Société littéraire et artistique de la Touraine, qui ont pris l'initiative de cet hommage tout à fait justifié, ignorent point que le célèbre "gentilhomme vendômois", prince des poètes de son temps, est né hors des strictes limites de leur province. Mais comme il a vécu longtemps chez eux, et qu'il est mort au prieuré de Saint-Cosme, gisant, aux derniers jours de sa vie, l'ombrage et les parfums d'un beau jardin de la Touraine, les Tourangeaux revendiquent, à juste titre, le droit d'honorer sa mémoire par l'offrande d'un monument votif.

Ce monument sera élégant et simple, comme il convient. On a retrouvé l'édifice véritable du

poète des "Amours de Cassandre" et des "Sonnets pour Hélène". C'est un buste "laure", qui fut fait dans les dernières années du seizième siècle, et dont l'original ornait le tombeau du poète, au prieuré de Saint-Cosme. Divers moulages de ce portrait ont été conservés à la bibliothèque de Tours et au musée de Blois. Fidèlement copiée d'après ces modèles anciens, l'image du poète rappellera aux passants, sur une des places publiques de Tours, une des plus émouvantes crises de notre civilisation intellectuelle, morale, esthétique. Le piédestal sera décoré de pampres et de roses en guirlandes, en grappes, en bouquets, gracieux symboles des épanouissements de vie que le génie latin de la Renaissance française aima dans la brillante jeunesse du printemps et dans la savoureuse maturité de l'automne.

RENAISSANCE NAVALE.

L'Escadre des "Danton".

L'amiral Boué de Lapeyrère, pendant son séjour à la rue Royale, a poursuivi avec une particulière ténacité la réalisation de deux mesures dont l'importance justifiait pleinement l'ardeur patriotique qu'il y a appliquée. La première consistait en l'établissement et l'adoption par les Chambres du programme ou mieux du statut naval qui fixerait, pour notre flotte, une composition basée tant sur les nécessités de la politique que nous sommes tenus de suivre, que sur l'effort financier qu'il nous est possible de faire.

Sur ce point, l'amiral s'est trouvé en face de l'inertie parlementaire, contre laquelle viennent si généralement échouer toutes les propositions qui ne présentent pas un caractère de profit électoral, et, malgré l'excellente situation que lui avaient créée, auprès de nos représentants, la netteté de son attitude, la précision de ses explications, il n'a pu obtenir la mise en discussion de ce programme et a dû laisser cette tâche à son successeur.

Tout au moins, à défaut du programme intégral, il a réussi à arracher, en dépit de l'abominable obstruction d'une certaine partie de la Chambre, l'autorisation de mettre en chantier quatre cuirassés, formant une première tranche de ce programme.

En second lieu, avec un sens très net des nécessités de l'heure, et guidé aussi sans doute par cet instinct de l'homme d'action, qui pousse à la réalisation la plus prompt possible des moyens qui permettront cette action, l'amiral de Lapeyrère a tout mis en œuvre pour assurer dans le délai minimum la disponibilité de la magnifique escadre que vont composer nos six cuirassés du type "Danton".

Quelques mois gagnés peuvent avoir, en cette matière, une importance capitale et, sans doute, il n'est pas indifférent, à l'heure où plus d'un nuage apparaît à notre horizon, de penser que nous pourrions compter, six mois plus tôt que nous n'étions admis à le faire, sur une escadre dont l'entrée en ligne va presque doubler notre puissance navale.

Voici, en effet, que les trois premiers de ces cuirassés, les "Danton", "Diderot", "Condorcet", sont prêts, à la suite d'essais extrêmement brillants, non seulement par les résultats qu'ils ont donnés, mais surtout par la rapi-

LA REVOLTE DES ARABES DU YEMEN.

Les Turcs subissent une sanglante défaite.

Hodiedah, Arabie, 17 juin, via Aden, 23 juin.—Une colonne turque, forte de plusieurs milliers d'hommes, sous le commandement du Pacha Mohamed Ali, a été surprise et attaquée, dans la nuit de vendredi, par un fort détachement de rebelles, près de Gheesan, une ville située sur les bords de la Mer Rouge.

Les Turcs ont subi une défaite complète et ont laissé sur le champ de bataille un millier de tués. Mohamed Ali Pacha est au nombre des manquants. Le combat a eu lieu corps à corps. Les Turcs surpris ont offert une résistance désespérée, mais écrasés sous le nombre et bientôt démoralisés par leurs pertes, ils ne tardèrent pas à lâcher pied et à s'enfuir dans la direction de Gheesan, serrés de près par leurs adversaires.

La canonnière turque "Sutebe" qui du large suivait le combat en voulant ouvrir le feu sur les Arabes a mal pointé ses canons et a fait pleuvoir une grêle d'obus sur Gheesan, tuant plusieurs centaines de personnes et de soldats.

Quatre canons de campagne, deux mitrailleuses Maxim, deux mille fusils et une quantité considérable de munitions sont tombés entre les mains des rebelles. Ceux-ci se sont finalement retirés en emportant leur butin.

Constantinople, 22 juin.—La nouvelle de la défaite de la colonne du général Mohamed Ali, parvenue hier au ministère de la guerre, a causé une véritable consternation dans les milieux officiels ottomans.

Ce général avait été envoyé dans l'Yemen le printemps dernier, avec mission de châtier et de soumettre les Arabes rebelles, et jusqu'ici tout faisait présumer qu'il n'éprouverait aucune difficulté à accomplir sa mission.

Cette nouvelle défaite infligée aux armes turques ne modifiera pas les dispositions du gouvernement, lequel est déterminé à ramener l'ordre dans l'Yemen et l'Arabie Pétrée, aussi est-il probable que de nouvelles troupes de renfort seront prochainement envoyées à Hodiedah.

dit avec laquelle ils ont été exécutés, et l'absence de tout incident. Trois semaines ont, en effet, à peu près suffi pour mener à bien, pour chacun d'eux, la longue série d'épreuves très dures que ces essais comportent, alors que deux ou trois mois étaient auparavant la règle courante.

Deux autres unités de la série, le "Mirabeau" et le "Voltaire", voient leurs essais s'effectuer avec le même succès et la même rapidité. Les vitesses obtenues continuent à être supérieures à celle que prévoyaient les contrats et qui était de 19 n. 25: le "Voltaire", construit à La Seyne, vient de donner 20 n. 66, soit près d'un nœud et demi de plus que ce qui lui était demandé.

Le "Vergniaud" ne tardera pas à suivre l'exemple de ses frères aînés.

Ces six cuirassés apportent à notre flotte un renfort de 109,000 tonnes, avec 24 pièces de 305 millimètres, 72 pièces de 240 millimètres. Si on considère que le plus clair de notre actif maritime est actuellement représenté par les six unités du type "Patrie", jaugeant ensemble 90,000 tonnes, auxquelles, tout en tenant compte de leur valeur militaire inférieure, il convient d'ajouter à peu près 90,000 tonnes de croiseurs cuirassés et les 12,000 tonnes du "Suffren", nous voyons que l'avènement de la nouvelle escadre, composée de navires extrêmement armés, bien protégés, doués d'une très belle vitesse, constitue un accroissement de près de moitié.

Sur la valeur même du type "Danton", après avoir critiqué la composition de leur artillerie, où 12 pièces de 24 centimètres appuient 4 pièces de 30 centimètres, il semble bien qu'un mouvement se dessine parmi les experts en choses navales en faveur du système qui a été appliqué à leur bord, et il ne faudrait pas s'étonner si le principe de l'armement unique en pièces du plus gros calibre "All by guns" avait fait son temps. Dans une étude très documentée, M. Chaumet, après avoir posé la question: "Nos "Danton" sont-ils des "Dreadnought"? fait observer que jusqu'à 6,000 mètres, les obus des ca-

non de 24 centimètres traverseront les épaisseurs les plus fortes des blindages actuels et que, jusqu'à cette distance, les "Danton" présenteront à leurs adversaires, même d'un tonnage très supérieur, un nombre de pièces égales au leur. Ils prendront même l'avantage, parce que, d'une part les canons de 24 cm sont approvisionnés à 150 coups alors que les 30 cm, dont sont uniquement armés les dreadnoughts, le sont seulement à 90 coups et que d'autre part la vitesse de tir est sensiblement plus grande pour les premiers que pour les seconds.

Les distances supérieures à 6,000 mètres ne seront d'ailleurs, il faut bien le dire, que des distances de commencement d'action. Les adversaires vraiment résolus à en finir se rapprocheront bien vite en déca de ces portées. Mais même au delà de 6,000 mètres, les 24 cm produiront encore des effets terribles sur toute la partie de la coque moins cuirassée que la flottaison et cette partie représente les trois quarts de la surface protégée.

Enfin la supériorité semble encore échoir aux "Dantons", par le fait que "tous" les obus lancés par leurs canons, aussi bien ceux de 30 cm, que de 24 cm, sont chargés en mélinite et munis d'un précieux système d'amorçage qui permet à la mélinite de n'exploser qu'après avoir traversé la cuirasse et pénétré dans l'intérieur du navire ennemi, alors que les obus anglais chargés en lyddite n'existent à bord des "Dreadnoughts", que dans la proportion de un à cinq, les autres contenant de la poudre noire.

Nous avons donc tout lieu de nous réjouir de la prochaine entrée en ligne, en un moment où il est particulièrement utile de faire le recensement de nos forces, de la belle et puissante escadre des Danton. Il nous est permis également de constater que l'industrie de la construction navale a atteint chez nous un degré de perfection dont nous pouvons être fiers. Il importe de proclamer bien haut ces résultats, alors qu'une étrange aberration ou de vilains calculs font tomber de la



Les caprices de la Duse.

Les mémoires de l'impresario Schurmann, dont les "Annales" publient un chapitre contenant de curieux détails sur les singularités de la Duse.

Jamais elle n'a voulu recevoir qui que ce soit dans sa loge au théâtre. Elle a toujours été rebelle à l'interview et aux visites.

A Bruxelles, elle avait refusé de se rendre à l'invitation de la reine Louise, qui l'avait fait prier par moi de venir dans la loge royale, pour qu'elle la complimentât de vive voix, ce qui m'attira, de la part de la Souveraine délicate, la réponse suivante:

"Soit. Vous dites que Mme Duse ne peut pas venir. Vous lui ferez alors, de ma part, les plus vifs compliments sur son admirable talent, et vous y ajouterez qu'elle aurait pu venir sans aucun danger: je ne mange pas les artistes."

Au Théâtre-Royal de Stuttgart, le Roi fit demander, au premier acte, à quel moment il pourrait venir présenter ses hommages à la grande artiste, qu'il était heureux de voir jouer sur la scène

Miracles à la grotte.

C'est presque quotidiennement, peut-on dire que l'on constate des miracles à la grotte de Lourdes. Entre tant d'autres, rapportons aujourd'hui les deux suivants, qui sont les plus typiques et les plus émouvants:

Une religieuse de la Sainte-Famille, Sœur Sainte-Anne, de Talence, près Bordeaux, âgée de vingt-trois ans, souffrait depuis trois ans d'un ulcère rond de l'estomac. Les digestions s'accompagnaient pour elle d'atroces souffrances. La malade prenait seulement du lait comme nourriture. Le matin du 13 mars dernier, troisième jour d'une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes, l'aumônier du couvent la communita et lui donna la bénédiction avec l'ostensorio. Presque aussitôt, elle éprouva de violentes douleurs et s'évanouit; puis les souffrances cessèrent et elle se sentit

FORT ESPAGNOL.

En raison du temps menaçant il y avait relativement peu de monde hier soir au Fort Espagnol.

L'orchestre du professeur de la Fuente a néanmoins exécuté un excellent programme qui a été très applaudi.

Elle portante. Elle était complètement guérie. Depuis, elle vit et mange comme tout le monde. Venue en actions de grâces, elle s'est présentée au bureau des constatations, où son cas a été enregistré. De même le bureau a eu à constater une autre guérison: celle de Mlle Berthe Petit, âgée de dix-huit ans, de Dyonne-les-Bains, qui souffrait d'une péricérite tuberculeuse, fut subitement guérie le 15 septembre 1910. Elle vient, elle aussi, de retourner à Lourdes en actions de grâces.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 66. Commencé le 21 avril 1911

LA BANDE DU "RAT"

GRAND ROMAN INEDIT

Par MAXIME AUDOUIN

PREMIERE PARTIE

XXV

A BON "RAT" BONS CHATS...

(Suite)

supposition qu'on m'aurait acheté, ça me serait impossible de fournir une indication utile.

—C'est juste... à moins, ajouta Bompard après une seconde de réflexion.

—A moins?... gosailla, goguenard, le chauffeur, les yeux en coin.

—A moins, parbleu! que tu ne descendes en cours de route, et que, sous prétexte, par exemple, d'acheter des allumettes ou un cahier de papier à cigarettes, tu t'enfuis dans un quelconque bureau de tabac, prier le buraliste d'expédier une dépêche orayonnée en deux temps sur un coin du comptoir!

—Prévu! explosa François dans une quinte de rire.

—Comment! prévu? grogna Bompard vexé.

—Ah! on ne le fait pas à un signe de ce numéro, s'écria-t-il d'une voix expressive de descendant en cours de route, pour quelques motifs que ce soit!

—De sorte qu'il n'y a moyen de consulter, à aucun moment, ni à l'avance, ni au départ, ni même en cours de route, le point où la voiture doit attendre ton marquis du diable!

—Par moi, non. Il n'y aurait que le Ballier qui pourrait vous renseigner là-dessus, mais, ça, fait pas compter qu'il mange le morceau.

—Alors, n'en parlons plus. Du reste, la question d'offrir qu'un intérêt secondaire. Ce qui

m'importe, c'est de savoir où tu mènes ton marquis une fois qu'il t'a rejoint au rendez-vous.

—Ça me serait assez difficile de vous l'apprendre.

—Pourquoi donc?

—Parce que je n'en sais rien moi-même.

—Comment cela? puisque c'est toi qui conduis!

Le chauffeur secoua la tête.

—Vous ne voudriez pas qu'un Monsieur qui a inventé des tas de trucs pour assurer le secret de ses promenades, aille se mettre bêtement à la merci d'une indiscretion de son chauffeur? Out homme-là, c'est la rase même. Je vous défie bien de le trouver jamais en défaut!

—Explique-toi.

—Quand le marquis arrive, d'est lui qui prend le volant. A partir de ce moment, n'ayant plus besoin de moi, quinze ou dix-huit cents mètres plus loin, il me met poliment à pied, et continue, soit seul, soit avec le Ballier. Oh va t'il! je vous avouerai que je me le suis souvent demandé.

—A des affaires, évidemment, où il se tient pas qu'on mette le nez. Quand il a fini, il s'en revient remettre lui-même sa machine au garage.

—Et cherche, —ni va ni oanno, je t'embronille!

—Là-dessus, maître François de s'occuper.

—Je dis, grand Bompard dédaigné, je dis que tu te payes ma tête, mais je suis convaincu que si tu savais un juste de quoi tu me tirais pas d'assez bon cœur...

—Tu t'es laissé embarquer là dans une sale affaire, mon garçon!

Le drôle reprit instantanément son sérieux.

—Si sale que ça? interrogea-t-il, avec une évidente inquiétude.

—Tout ce qu'il y a de plus! Tu ne m'as pourtant pas l'air de travailler dans le dar, toi!

—Par exemple! se défendit l'autre, avec un air d'épouvante.

—Eh bien! la beugne qui se fabrique autour de toi est de celles qui mènent les chefs tout droit à la "butte" et leurs "potes" à la Nouvelle.

—Non?

—Allons, allons! ne fais pas le serin! Tu n'es pas sans te douter...

—Et la succession de Obène roy.

Le chauffeur tressaillit.

Bompard, qui ne le perdait pas des yeux, remarqua son trouble.

—Ah! ah! mon gaillard, tu m'as l'air un peu plus ferré sur ce chapitre?

—Ferré, ferré.....

—Voyons, ne t'arrête pas à moitié chemin, puisque tu as commencé à te "mettre à table", autant manger carrément le morceau, quand ce ne serait que pour gagner la seconde moitié de ton billet de mille.

Après une longue hésitation, le chauffeur, de nouveau, se décida.

Et voici ce qu'il apprit au polioier:

C'était lui qu'on avait expédié à New York, pour aller remplacer le Ballier dans la surveillance du roi du papier et de son secrétaire Richard Monday; c'était donc lui qui avait suivi ce dernier sur le paquebot qui l'amena à France, enfin l'avait piéto de Havre à Paris, et de la gare Saint-Lazare à l'hôtel des Deux Amériques.

Bonhomme, sur la foi de Bourbon qui lui avait confié cette mission, il s'imaginait avoir exécuté une simple filature relevant des opérations habituelles d'une agence de renseignements.

—J'imagine, conclut-il, que tu commences à comprendre que ton marquis de contrebande est coolé, rasé, fiché! Avant vingt-quatre heures peut-être, nous l'aurons envoyé coucher à l'hôtel. Dans ces conditions, tu serais joliment bête de tourner le nez sur le roi, étant à même de gagner normalement une petite fortune sans sortir tes mains de tes poches. Notre patron à nous, qui ne demande qu'à t'embourber, a un peu plus de galette que l'autre. C'est-à-dire, tu viens d'en avoir la preuve palpable, ne marche qu'à coups de billets de mille, va qu'il remue à la pelle les millions et les millions de millions, n'étant ni plus ni moins qu'un des principaux héritiers du roi du papier lui-même...

Saisis-tu l'apologie, mon fiston?

—J'veus écoute!.....

Les yeux luisants, il ajouta:

—Qu'aurai-je à faire?

—Je ne sais pas encore, j'ai besoin de réfléchir et de m'entendre avec mon chef de file, qui est un malin. Il suffit qu'on sache qu'on peut compter sur toi.....

—Ça avouement.

—Et que tu te tiennes à notre disposition. Où te trouve-t-on?

—Vous n'avez qu'à me demander au garage, ou vous dirai de me rejoindre, si j'étais absent.

payer une autre neuve. Si le marquis se doutait qu'on te l'a rapporté, il se méfierait. Entendu?

—Entendu.

—Alors, à ta santé! empoche tes factes et au revoir!

—La-dessus, Bompard de filer rue Lacépède, Chavert, devant être de retour de son voyage de Polton.

En rentrant du Point-du-Jour, très tard, on s'en souvient, celui-ci trouva, à mi-chemin de l'escalier, son neveu Eugène qui le guettait pour l'éclairer, ayant entendu son coup de sonnette réclamant le cordon.

—Comment? gronda-t-il amicalement, c'est toi, crapaud? Tu n'es pas encore au lit, — à cette heure?

—Ah! bien oui, au lit! viens vite, toutou! M'as-tu Bompard, s'impatiente à haut, à pointer après toi, depuis plus d'une couple d'heures!

—Ajouta, gavoche.

—Et puis, tu es, y a du bon? Alléché par cette annonce, en quatre enjambées, l'oncle, précédé du neveu, ent assailli son pailier.

Bompard, qui l'attendait dans la salle à manger, vint au devant de lui avec empressement. Te voilà enfin! C'est pas malheureux! Je commençais à trouver le temps long. — J'ai été retenu... Mais le gosse m'a dit qu'il y'avait du bon. Allons, mets-moi vite au